

22 Fonds Mubarak  
24 Sami Kanaan  
28 Jean-Claude Juncker

30 FMI  
31 Arnold Schwarzenegger  
32 Espagne

35 Flottille pour Gaza  
36 Résille

## Affaire DSK

# ACTE MANQUÉ, SCANDALE RÉUSSI

**FEUILLETON.** L'affaire Strauss-Kahn est devenue la plus importante discussion de bistrot occidentale. Et en dit beaucoup sur la diversité de quelques grilles de lecture possibles à propos des liens fameux entre sexe et pouvoir.

CHRISTOPHE PASSER  
COLLABORATION  
SABINE PIROLT

Est-ce là simple grivoiserie? Ou un intérêt pour les alcôves politiques, ou encore une fascination de voyeur globalisé, un choc des civilisations? Est-ce tout cela à la fois? Il est devenu difficile, pour le quidam occidental, de ne pas céder à l'injonction générale d'émettre une opinion, un avis, un commentaire, une pensée à propos du salace et sordide feuilleton Dominique Strauss-Kahn. Un peu comme si cette affaire de droit commun, qui n'a donc rien à voir avec la *french libertinage*, cette agression sexuelle présumée sur une femme de chambre à New York, cristallisait en chaque psyché indivi-

duelle l'ensemble des lectures possibles de l'événement. Chacun fait ainsi peu ou prou son brouet perso entre psychiatrie de comptoir et théories du complot. Car si Strauss-Kahn au Sofitel restera sans aucun doute comme l'un des scandales sexo-politiques les plus réussis de tous les temps, il y sera parvenu en additionnant les vertiges *bling-bling* les plus vulgaires avec le trash vernaculaire haut de gamme. Même en tentant de rester au plus près de ce que l'on sait des faits, même en ânonnant «présomption d'innocence» ou «n'oublions pas la victime» toutes les trois secondes, on demeure sidéré. La mise en abyme de ce fait divers semble construite pour mettre en

scène tous les côtés d'un triangle rebattu: le pouvoir, le sexe et l'argent.

### LA PISTE FREUD, MÉDICALE

Le pouvoir induit-il le sexe, ou est-ce la sexualité qui engendre le pouvoir? Pour la psychiatrie, c'est plutôt la seconde proposition. On ne devient pas un puissant par hasard. Mais souvent parce qu'on demeure vaguement névrosé, narcissique et affamé d'amour. C'est une piste angoissante et réputée populiste, puisqu'elle pourrait faire penser que nous sommes parfois (souvent?) gouvernés par d'authentiques malades sexuels. En termes psy, le fort désir de pouvoir traduit en effet des personnalités de type phallique. Pour être plus précis, car-

rement restées bloquées au stade phallique. Le stade phallique, chez l'enfant, c'est le moment où il réalise qu'il a – ou pas – un pénis. Fierté, plaisir narcissique, envie d'uriner partout pour laisser sa marque et être admiré: ceux qui développent une fixation sur ce stade peuvent se retrouver, une fois adultes, aventureux sexuellement, adorant la séduction et courant après le pouvoir. Il est possible d'objecter que Freud était un affreux puritain. Et que cette manière de médicaliser les fortes libidos n'est pas très excitante. Mais elle a le mérite de signaler les digues entre drague heureuse, névrose phallique et dérives vers les harcèlements délictueux. Pour Panteleimon Giannakopoulos, chef du département de psychiatrie des Hôpitaux >>>



**AMOUR ET POLITIQUE**  
Dominique Strauss-Kahn avec sa femme Anne Sinclair, épousée en 1991, descendant les marches du Sénat à Paris l'an dernier.

CHARLES PLATIAU/REUTERS

### Des alertes demeurées sans suites



**Il a dégrafé mon soutien-gorge, il a essayé d'ouvrir mon jean... Quand on se battait, je lui ai dit le mot "viol", mais ça ne lui a pas fait peur plus que ça.»**

Tristane Banon, écrivaine, en 2007



**J'ai gardé le souvenir d'une drague très lourde, très appuyée. Je me suis toujours arrangée pour ne pas me retrouver seule avec lui dans un endroit fermé.»**

Aurélie Filipetti, députée socialiste française, en 2008



**Je pense que M. Strauss-Kahn a abusé de sa position dans sa façon de parvenir jusqu'à moi. Il m'a convoquée plusieurs fois pour en venir à me faire des suggestions inappropriées.»**

Pirooska Nagy, fonctionnaire au FMI, en 2008



**La fille m'a dit ne plus vouloir avoir affaire à lui. Il avait été physiquement agressif, dominateur, intimidant. Je ne veux plus protéger un homme qui abuse des femmes.»**

Kristin Davis, ancienne directrice d'un réseau de call-girls, en 2011

AFP / APPI / DUMAS

>>> universitaires de Genève, «une grande libido va de pair avec un certain type de personnalité, de l'ordre du prédateur social. Dans les pays où la politique est conditionnée par une forte exposition publique, il y a ainsi une sorte de présélection: ceux qui y parviennent sont des bêtes publiques. Ce sont des séducteurs, des conquérants. Ils sont moins dans l'introspection et se remettent difficilement en question. Ils aiment plaire. On parle alors de narcissisme triomphant. Pour ces gens, les moyens d'arriver à leurs buts ne sont pas importants. Ils sont prêts à utiliser les autres, à les sacrifier sur l'idée qu'ils le font pour le "bien commun". C'est ainsi qu'ils expliquent des décisions pouvant nuire à autrui.» Autre variante psy évoquée: l'acte manqué. Personnalité phallique ou pas, DSK aurait accompli au Sofitel un suicide social, le tréfonds de son subconscient ne souhaitant pas devenir président de la République l'an prochain. Une théorie qui sous-entend aussi que c'est Anne Sinclair, son épouse, qui se rêvait en première dame et l'aurait poussé à se battre pour le pouvoir suprême. Alors, comment s'en échapper avant qu'il ne soit trop tard? Par la fuite en avant dans l'acte manqué, devenu ce scandale si réussi.

#### LA PISTE BONOBO, ANIMALE

Le singe bonobo partage avec l'homme 99,4% de patrimoine génétique. De nombreuses études médiatisées ont été consacrées aux relations entre sexe et pouvoir chez les bonobos. Elles sont souvent convoquées ces derniers jours pour tenter d'y voir clair dans le comportement des puissants en matière de sexe. Car le constat général au sujet des bonobos, et au vu de leur forte activité sexuelle, est de deux ordres. Primo: plus on



**HENRI IV** Avec sa maîtresse Gabrielle d'Estrees dans les années 1590.

est placé haut dans la hiérarchie sociale des primates, plus on séduit de femmes. Conquérir le pouvoir, c'est donc aussi multiplier les partenaires et le plaisir, précisément comme marque et récompense de cette position dominante dans le groupe. En revanche, chez les bonobos, le sexe a une heureuse tendance à remplacer l'agressivité. Il reste souvent imaginatif et très ludique. Kristin Davis, qui dirigeait jusqu'en 2008 un réseau new-yorkais de call-girls, a déclaré avoir envoyé des filles à DSK. Elles se seraient ensuite plaintes de son «agressivité». Comme quoi, les 0,6% de différence de gènes entre DSK et un gorille, ça change des choses: jamais un grand singe ne se serait comporté au Sofitel de la façon de l'ex-directeur du FMI. Et quand Tristane Banon, écrivaine ayant raconté qu'elle avait eu aussi à subir en 2002 les assauts de

#### JAMAIS UN GRAND SINGE NE SE SERAIT COMPORTÉ AU SOFITEL DE LA FAÇON DE L'EX-DIRECTEUR DU FMI.

DSK, parlait de lui comme d'un «chimpanzé en rut», elle avait zoologiquement tort.

#### LA PISTE DE VERT GALANT, LIBERTINE

C'est le rappel historique des dirigeants *serial lovers*. Notons d'emblée son côté réputé romanesque, à l'heure d'en tirer des enseignements concernant Dominique Strauss-Kahn: le fait que les puissants de ce monde multiplient aventures sexuelles et séductions fascine depuis longtemps. Cela avant l'offensive *people* contemporaine. Un roi dont on pouvait ne serait-ce que supputer l'impuissance était déconsidéré. L'opinion publique a ainsi une tendance à adouber la frénésie sexuelle de ceux qui commandent, à la considérer comme un attribut du pouvoir, qu'il soit d'ailleurs politique ou autre, économique par exemple.

Cela peut induire un sentiment d'impunité. Exemple: Caligula, empereur particulièrement taré et cruel, qui emprisonnait et tuait avec constance et se serait adonné à la débauche jusqu'à l'inceste avec sa sœur. Mao Zedong, empereur façon communiste, participait quant à lui de cette pensée taoïste supputant longue vie en cas de forte activité sexuelle: une sidérante organisation mettant quotidiennement plusieurs jeunes vierges dans son lit en découla. Napoléon troussait rapidement et avec impolitesse, reconduisant les dames qu'on lui amenait sitôt la chose terminée. Plus près de nous, le président français Félix Faure fit en 1899 une congestion cérébrale lors d'une fellation dans le «salon bleu» de l'Élysée. John Kennedy multipliait les maîtresses. Mitterrand était objectivement bigame. Chirac, Clinton, Bokassa, Sarkozy, la liste est infinie. L'ancien président israélien Moshe Katsav a été condamné à sept ans de prison ferme en mars dernier, pour différentes agressions sexuelles. Quant aux aventures de Silvio Berlusconi, elles demeurent le feuilleton des médias italiens. En France, la légendaire vie sexuelle des grands dirigeants remonte au bon roi Henri IV. On lui prêta 75 maîtresses, réelles ou supposées, jusqu'à un âge certain. Cela lui valut son surnom de Vert Galant. Notons qu'Henri IV restait absolument populaire: la tradition du pardon, valorisant à fond l'adultère des puissants, le nimbant d'aura romantique jusque dans ses excès et se protégeant derrière le «respect de la vie privée», est une longue tradition française qui explique aussi la béatification en cours d'Anne Sinclair, «l'épouse bafouée» si compréhensive. Elle part du Palais du Louvre et finit au club échan-

giste des Chandelles: il n'y a que 2 kilomètres entre les deux. La hiérarchie entre puissants et victimes de leurs pulsions sexuelles induit enfin une composante marxiste, tendance *Journal d'une femme de chambre*, illustrée magnifiquement par l'affaire DSK. L'un des hommes les plus fameux de la planète harcelait ainsi les réceptionnistes du Sofitel (rien que pour le week-end fatal, l'une d'elles a témoigné qu'il lui avait proposé deux fois de venir boire du champagne dans sa suite après le boulot), avant de se faire accuser d'agression sexuelle par une femme de ménage. D'où le vertige à observer cette gauche, de Jack Lang à Badinter, de Bernard-Henri Lévy à Jean-François Kahn, hystériquement obsédée par la défense de leur copain millionnaire. Cela face à une modeste femme, représentante immigrée du *lumpenprolétariat* new-yorkais. Elle s'appelle Natifassou Diallo. Elle est devenue en quelques heures emblématique de tant de solitudes. Partout dans le monde, les statistiques soulignent la difficulté, la honte et parfois l'opprobre (à Harlem, ses amis disent qu'elle ne pourra désormais plus trouver de mari) à avouer une agression sexuelle. Marx, au secours, ils sont devenus fous!

#### LA PISTE DE L'OMERTA, OLIGARCHIQUE

Toute promiscuité provoque des relations. Mais celles entre les grands médias français et ce qu'il convient d'appeler la classe politique sont particulièrement évidentes en France. Il n'est pas tout à fait vain de constater que quatre candidats potentiels à la présidence de la République en 2012 (Dominique Strauss-Kahn, Arnaud Montebourg, François Hollande et Jean-Louis Borloo) ont pour compagne d'éminentes journalistes.



**JOHN F. KENNEDY** De dos au centre, avec sa maîtresse Marilyn Monroe et son frère Robert, tout à gauche, en 1962, juste après qu'elle eut chanté «Happy Birthday, Mister President» au Madison Square Garden de New York.

Depuis le couple emblématique formé dans les années 50 par Françoise Giroud et Jean-Jacques Servan-Schreiber, les liens et allers-retours sont constants: Françoise Giroud fit même carrière ministérielle. Les connivences éventuelles que cela peut engendrer se sont ainsi banalisées et apparaissent désagréablement avec l'affaire Strauss-Kahn. Pourquoi les journalistes français n'ont-ils jamais enquêté sur les harcèlements ou agressions que l'on attribuait au politicien? Que savaient les cadres du Parti socialiste qui s'apprêtaient à en faire leur champion? Ce sentiment d'omerta, d'une oligarchie se protégeant, quelles qu'en soient les raisons (qui vont de l'aveuglement à la déontologie) fait évidemment, retour de bâton,

le lit du populisme et de ceux qui surfent le plus volontiers sur l'écume du «tous pourris»: Marine Le Pen jubile.

#### LA PISTE CULTURELLE, SI COMMODE

Pauvre chou de DSK menotté devant les caméras, rhétorique à charge du procureur états-unien, feuilletonage télé démarquant façon *NYPD Blue*, puis enchaînant avec *Les experts Manhattan* en pleine chasse au sperme: tout est bon en France pour rameuter sous couvert de différence culturelle un anti-américanisme latent et ancien, que l'irruption de Barack Obama à Washington semblait avoir calmé. Il s'agit à Paris de s'offusquer de voir Dominique Strauss-Kahn traité comme un citoyen ordinaire: même sans

l'once d'une naïveté sur les terribles hypocrisies du système judiciaire américain, cette égalité devant la loi new-yorkaise ressemble pourtant plutôt à une leçon de droit. Le plus édifiant à ce sujet demeure la référence constante à un supputé puritanisme américain, matinée de bigoterie rancie. Comme si une tentative de viol avait le moindre rapport avec la séduction, la morale, ou avec les érotiques bonheurs d'une tradition de libertinage que personne ne songe à remettre en question. S'il avait agi en France comme on l'accuse de l'avoir fait à New York, que se serait-il passé pour Dominique Strauss-Kahn? Le doute sur la réponse à cette question est peut-être le seul vrai scandale de l'affaire DSK. ◊